

« S'entraîner ensemble à lever les préjugés »



PARCOURS EXPRESS

Damien Seguin est un skipper menant deux carrières : la course au large en solitaire et en équipe, et les Jeux paralympiques.

NOVEMBRE 1990

Damien, âgé de 10 ans, voit débarquer les premiers bateaux de la 4^e édition de la Route du Rhum à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, où il vit avec ses parents. C'est le déclic.

1998

Il intègre le pôle France de la Fédération Française de Voile (FFV) de Quiberon, en Bretagne.

ANNÉES 2000

Il profite d'une pause pour passer son Capeps (Certificat d'aptitude au professorat d'éducation physique et sportive), et devenir professeur d'EPS.

2002 À 2004

Damien découvre la voile paralympique. Deux ans de préparation plus tard, il s'offre l'or aux Jeux d'Athènes 2004.

2005

Début en course au large.

LE POINT DE VUE DU SERVICE DOETH
POUR UN SKIPPER EN SOLITAIRE DE CE NIVEAU, LA PLUS GRANDE DIFFICULTÉ N'EST PAS SON HANDICAP. ON RETIENT QUE DAMIEN SEGUIN VIT SA PASSION COMME N'IMPORTE QUI.

Le skipper Damien Seguin est né sans main gauche. Cette déficience, il en a fait sa force. Celle qui lui a permis de devenir un sportif de haut niveau. Double champion paralympique en voile, il est aussi le seul navigateur handicapé engagé dans des courses en solitaire et a remporté avec ses équipiers du bateau Fondation FDJ – Des pieds et des mains (son association, cf. page suivante), le Tour de France à la voile 2017. Parallèlement à sa carrière sportive dont il s'inspire, il intervient dans les entreprises pour échanger autour des thématiques de l'intégration, des compétences et de la performance. Rencontre.

La Route du Rhum en 2018, le Vendée Globe en 2020... Comment vous préparez-vous à affronter vos prochaines courses ?

Participer à ces courses, c'est partir à l'aventure, en relevant des challenges à la fois sportifs et humains. Je viens du monde de l'olympisme : j'ai participé quatre fois aux Jeux paralympiques. Pour la course au large, j'ai déjà réalisé deux fois la Route du Rhum en 2010 et 2014. Le Vendée Globe en 2020 est mon objectif depuis des années. Aujourd'hui, nous en sommes encore à la phase de négociation avec des sponsors. Un préalable qui va nous permettre de lancer concrètement le projet, d'acheter le bateau, de recruter l'équipe technique...

« Il ne faut pas bannir la notion de performance parce qu'on a un handicap. »

Votre qualité de sportif handisport influence-t-elle les sponsors ?

Ça joue, forcément. J'ai un profil atypique dans mon sport, encore plus pour ces courses de renommée. Quand j'annonce que je serai seul sur un bateau, et que je n'ai qu'une seule main, ça interroge autant que ça fascine... sans oublier que, si je réussis cette course, je serai le premier skipper du monde avec un handicap à réaliser un tour du monde en solitaire. L'intérêt d'être sous le feu des projecteurs médiatiques dépasse le cadre du projet sportif. Cela me permet de faire passer un message fort autour des notions d'aventure, de rêve... On est capable de faire de grandes choses malgré son handicap.

La notion de performance est étroitement associée au monde du sport comme à celui de l'entreprise. De quelle manière interroge-t-elle le handicap ?

J'interviens régulièrement dans les entreprises autour des problématiques d'intégration des handicapés dans le monde du travail. Je fais souvent des parallèles avec ce que je peux vivre sur le bateau. Le handicap, on vit avec au quotidien, mais on peut très bien le dépasser dans le cadre sportif ou professionnel. Collectivement ou individuellement, le meilleur gagne, c'est tout. Certes, j'ai gagné les Jeux paralympiques, mais quand je fais de la course au large, je fais équipe avec les valides. On gagne ou on perd ensemble. Je suis un membre de l'équipe au même titre qu'un autre, chacun se bat avec ses armes dans un objectif commun. De la même manière, quand on recrute des personnes handicapées, on recrute des compétences. Si cette dimension prend le pas sur le handicap, l'intégration se fait beaucoup plus facilement. J'ai été à l'origine du projet de participer au Tour de France à la voile, l'élément moteur dans cette aventure. J'étais le seul de l'équipage avec un handicap et, pourtant, j'ai emmené les autres vers la victoire. L'entreprise doit faire confiance aux personnes handicapées.

Comment se passe l'intégration du handicap dans un équipage ?

Avant le Tour de France à la voile l'an dernier, les deux autres membres de l'équipage se sont posé la question de savoir comment on allait naviguer ensemble. Lors du premier débriefing, ils m'ont avoué : « On n'osait pas te demander comment tu faisais sur un bateau. On t'a vu faire et c'est bluffant ! » Lorsqu'une personne valide essaie de transposer le handicap de l'autre sur elle-même de manière « théorique », elle n'accède jamais aux bonnes réponses. Par exemple, sur le bateau on utilise normalement ses deux mains pour être le plus rapide possible dans le réglage des voiles. >>

Palmarès

- 📌 Officier de la Légion d'honneur
- 📌 Officier de l'ordre national du Mérite
- 📌 Porte drapeau et capitaine de l'équipe de France paralympique 2012

voile paralympique

- 📌 Quadruple champion du monde en 2.4 (2012, 2007, 2005)
- 📌 18 victoires sur les coupes du monde
- 📌 Médaille d'argent aux Jeux paralympiques de Pékin en 2008
- 📌 Médaille d'or aux Jeux paralympiques d'Athènes en 2004

course au large

- 📌 Vainqueur du Tour de France à la voile 2017
- 📌 8^e de la Route du Rhum – Destination Guadeloupe 2014
- 📌 8^e de la Transat Jacques Vabre 2013 (avec Yoann Richomme)
- 📌 2^e de la Transat Jacques Vabre 2011 (avec Yoann Richomme)
- 📌 10^e de la Route du Rhum Class 40 en 2010
- 📌 4^e de la Solidaire du Chocolat en Class 40 en 2009

